

Reconsidérer ce qui fait la valeur d'une ressource pâturée

→ L'illusion d'un regard porté sur les végétations uniquement à leur optimum

Plusieurs idées fortes imprègnent aujourd'hui la façon de qualifier la valeur des ressources pastorales :



La recherche d'un optimum qui incite à récolter au détriment du pâturage

© C.Agreil

Si l'éleveur ne vient pas la récolter ou la pâturer à temps, la ressource mûrit du fait du développement des plantes ; il y a alors souvent un jugement sur le travail "mal fait", une perspective d'améliorer en optimisant la pratique...

La qualité d'une ressource est souvent jugée par seulement deux critères : le rendement en tonnes de matière sèche produite et la valeur nutritive.

Avec cette prédominance de l'idée d'une valorisation à l'optimum, la récolte prend le dessus sur le pâturage dans les façons de raisonner l'utilisation des végétations... car **le seul moyen de valoriser toutes les végétations à leur optimum, c'est de programmer des fauches précoces et répétées dans l'année**. Les systèmes de séchage en grange, d'ensilage et d'enrubannage permettent de résoudre les difficultés de séchage liées à la météo.

Toute cette réflexion s'appuie sur un implicite très fort, qui laisse croire qu'il y a une **équivalence entre disponibilité et ressource** : la récolte ou le pâturage devrait systématiquement valoriser la totalité de la croissance à chaque utilisation. Des outils techniques ont été développés pour faciliter le raisonnement de la conduite des végétations et des troupeaux (hauteur résiduelle de l'herbe, mesure des volumes d'herbe...).

Mais cette façon de raisonner ne **fonctionne que pour les exploitations qui disposent de bonnes terres, artificialisées et mécanisables**, et dans des régions où les précipitations et les températures sont assez bien réparties sur l'année. Elle fonctionne beaucoup moins bien dès que les exploitations ont une part limitée de bonnes terres récoltables ou mécanisables, ou bien dès que le coût de la mécanisation devient trop important du fait de saisons estivales et hivernales plus longues.

→ Elargir notre regard sur la valeur des ressources

Pâturer toute l'année, y compris en dehors des périodes de croissances de la végétation, ce n'est possible qu'à condition de changer notre regard sur ce qui fait la valeur des ressources :

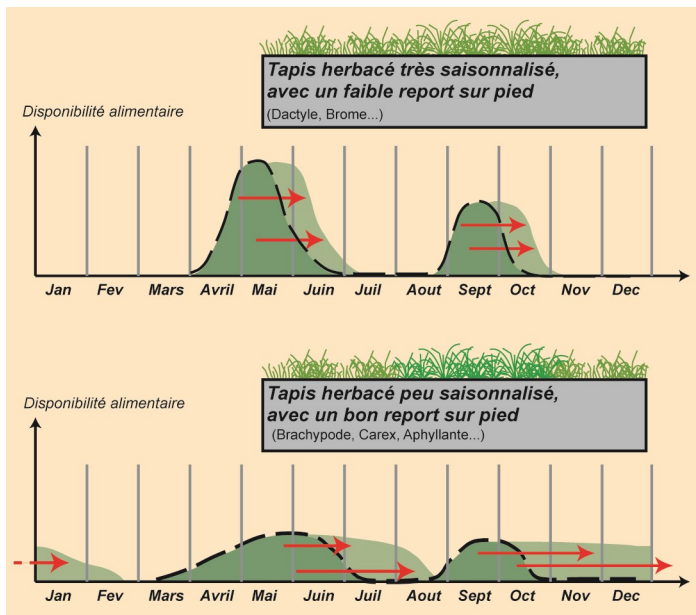
- accepter de distinguer la **production** (la croissance) de la **disponibilité** (la matière sèche de bonne valeur nutritionnelle sur pied).
- reconnaître que les animaux ne prennent qu'une partie du disponible : le prélevé.



Alors que les prairies sont grillées en été, pâturer une herbe maintenue verte à l'ombre des arbres au lieu d'affourager

© E.Laffont

→ Elargir le regard aux disponibilités sur l'année entière



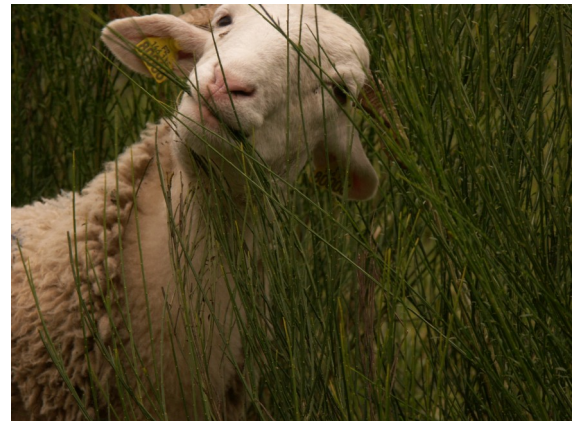
Bien sûr, c'est au printemps et à l'automne que les végétations sont très poussantes, en pleine croissance. Mais si on veut limiter la récolte mécanisée, et privilégier le pâturage à d'autres saisons, il faut savoir **reconnaître les végétations qui ont une bonne aptitude à se maintenir sur pied**.

Certains tapis herbacés ont une forte croissance au printemps et à l'automne, mais ils ont un mauvais report sur pied : s'il ne sont pas pâturés rapidement, les feuilles se dégradent vite et perdent leur valeur nutritive (ray-grass, dactyle...). D'autres tapis herbacés ont de meilleures aptitudes à maintenir une valeur alimentaire correcte même jusqu'en été ou en hiver.

→ Savoir distinguer ce qui est disponible de ce qui est prélevé

Bien sûr, les critères de rendement (tonnes de matière sèche) et de valeur nutritive (teneurs en nutriment) sont des critères très importants. Mais au pâturage, il est au moins aussi important de bien accompagner le comportement des animaux, car il détermine ce qui est prélevé dans la végétation disponible. On parle alors plutôt de valeur alimentaire, qui prend en compte l'attrait de la végétation pour l'animal. La valeur alimentaire s'exprime alors en quantité de nutriments réellement consommés par les animaux.

Les éleveurs ont alors des moyens techniques pour améliorer la façon dont les animaux valorisent la végétation, sans pour autant s'acharner à vouloir augmenter le rendement ou la teneur en azote. Il s'agit de conduire les lots selon les saisons, en adaptant les durées d'utilisation, le chargement instantané, les équipements pour fixer la taille et la composition d'un parc. Il en résulte une meilleure valorisation des végétations semi-naturelles, même si à une saison donnée, le troupeau ne prélève qu'une partie de la végétation.



Au pâturage, les animaux prélèvent sur les plantes des portions de plantes selon des critères bien éloignés des tables de valeurs nutritives

© C. Agreil





© C. Agreil

→ Assurer la première année de croissance des veaux sur des pelouses et des landes

Valentine de Chabaneix, Labastide en Val (11), 35 vaches mères Galloway en plein air intégral avec vente directe de bœufs de 3 ans (croissance lente).

L'allaitement des jeunes est calé sur la période de végétation (de mars à octobre). Après sevrage, tous les jeunes vont passer un hiver complet sur le plateau. Les derniers 24 mois des veaux de boucherie sont assurés sur une autre exploitation. Les animaux de renouvellement restent eux sur le plateau avant d'intégrer le troupeau des vaches mères.

- La mise bas et l'allaitement sont réalisés au printemps avec une conduite au pâturage qui laisse les mères trier au sein de trois grands parcs. Cela permet d'assurer une bonne lactation et donc de mettre les veaux en bonne condition pour l'hiver à suivre.
- Pour l'hiver, les jeunes veaux sont conduits sur deux de ces **parcs de pelouse et landes**, pour accentuer le **prélèvement de végétation en report sur pied** (herbes pailleuses), complémenté si nécessaire par du foin et de la paille.

Cette conduite engage une **croissance lente des veaux**, qui est assumée dans la suite de la carrière des veaux de boucherie d'une part (croissance compensatrice) et des génisses de renouvellement d'autre part (premières saillies tardive autour de 24 mois).

→ Les lits de rivières asséchées : une base de pâturage estival pour des chèvres laitières

Nelly et Christophe BRODU, Villeveyrac (34), 90 chèvres laitières (700l de lactation), sur des prairies (20ha), des garrigues (150ha) et une rivière asséchée (4km linéaires de lit et berges), avec vente directe des fromages.



Une végétation luxuriante qui offre une diversité de choix pour des chèvres au pâturage

© C. Agreil

Le lit de rivière asséché est utilisé pendant toute la période estivale (fin juin à mi-septembre) en gardiennage pour un repas (matin), en association avec un autre repas sur des prairies semées et irriguées (soir).

La disponibilité est **quantitativement très importante**, composée de végétations hydrophiles dans le fond du lit (roseaux, joncs, salicaires...), et de feuillages de ligneux sur les berges (ronce, frêne...). Elle est également **très intéressante du point de vue de la valeur alimentaire**, avec une végétation qui reste très verte malgré un contexte estival méditerranéen.

Les chèvres sont conduites au gardiennage en offrant chaque jour un tronçon supplémentaire, en avançant progressivement le long du lit de la rivière. Cette conduite permet à la fois d'insister jour après jour sur les zones déjà pâturées, et de laisser les chèvres se composer une **ration de qualité** dans la nouvelle zone offerte.

→ Quelles implications pratiques ?

Dès lors qu'un éleveur souhaite élargir sa période de pâturage, il devient indispensable de :

- Caractériser l'évolution de la disponibilité d'une végétation à chaque saison, et non pas seulement sa productivité pour une exploitation en pleine croissance. Pour pouvoir pâturer en plein été, il faut avoir laissé sur pied certaines végétations dont la maturation estivale est moins marquée. Il s'agit alors de savoir décrire la végétation à chacune de ces saisons : herbe verte en croissance, maturation, sénescence, feuillages accessible de ligneux, fruits au sol...
- Observer les variations de ces disponibilités saisonnières en lien avec les aléas climatiques. Un automne court et froid réduira la pousse de l'herbe et rendra plus précoce l'effet des premières gelées. Il devient indispensable de sécuriser la chaîne de pâturage, en réservant des surfaces spécifiques.



Une observation des végétations et des troupeaux indispensable.

© FD CIVAM 34



Piloter l'impact du pâturage pour maîtriser les dynamiques de végétations

© FD CIVAM 34

- Progresser vers l'identification des opportunités ou des difficultés de chaque type de végétation pour la conduite : saisons favorables, saisons très défavorables, combinaisons de périodes d'utilisation indispensables...
- Reconnaître qu'au sein d'une disponibilité à une saison donnée, les animaux peuvent trier pour prélever une partie seulement de ce qui est disponible. Ce mode de conduite permet de réussir des rations meilleures que ce qui est disponible en moyenne dans la parcelle. Il impose aussi de conduire de façon différente le pâturage sur cette parcelle à d'autres saisons, pour faire consommer plus complètement la végétation, et ainsi maîtriser les éventuelles dérives.

Pour aller plus loin...

Agreil C. et Greff N. 2008. Des troupeaux et des hommes en espaces naturels, une approche dynamique de la gestion pastorale. Guide technique Conservatoire Rhône-Alpes des espaces naturels, Vourles : 87p.

Cette fiche propose une méthode qui se démarque des approches qui cantonnent les végétations semi-naturelles à une médiocre qualité, les territoires à des handicaps naturels, ou encore les systèmes à une faible productivité qui nécessiterait un soutien financier. Elle a pour ambition de poser des bases techniques à des systèmes d'élevages alternatifs dont la production s'appuie sur des bases écologiques. Elle incite à la mise en place d'un véritable appui technique et économique permettant d'opérer cette transition.

Fiche réalisée par

Scopela et CEN LR

dans le cadre des activités du CIVAM Empreinte



Conservatoire
des Espaces Naturels
du Languedoc-Roussillon



Avec le soutien financier de :

